

Dans le premier quart du XVII^{ème} siècle, le duel était une mode, elle faisait presque autant de dégâts parmi les gentilshommes que les guerres. De 1589 à 1608, la passion du duel fit huit mille victimes.

On se tuait à l'épée, au pistolet ou au poignard : deux provençaux, s'enfermèrent dans une barrique et s'égorgeèrent à coups de couteaux. Le sieur de la Roque et le vicomte d'Allemagne s'étaient attachés les mains gauches et se poignardaient naturellement de l'autre.

François de Montmorency, baron souverain de Suxe, en Basse-Navarre, comte de Bouteville était né en 1600, son père Louis était vice-amiral de France. A quinze ans, il s'était distingué contre les Réformés soulevés en Languedoc ; à vingt ans, il avait un cheval tué sous lui. Deux ans plus tard, au siège de Royan, il est enseveli sous les décombres d'une mine et on l'en tirait avec peine.

Il courait là où on guerroyait, défendant Breda avec le prince de Nassau, luttant contre le capitaine huguenot, duc de Rohan et en 1620, il assista avec son cousin, le connétable de Montmorency au siège de la Rochelle.

C'est en 1622 que Bouteville se laissa emporter à cette frénésie des duels. Il a son premier duel avec le comte de Pont-Gibaut, petit-fils du maréchal de Schomberg.

Par deux fois, le parlement le déclarèrent « déchu du privilège de noblesse, ignoble, roturier et infâme, et le condamnent à être pendu et étranglé à une potence croisée ».

Un an plus tard, il se bat avec le marquis de Portes ; tue en 1626 le comte de Thorigny et en 1627 croise le fer contre le baron de la Frette, qui l'avait provoqué pour n'avoir pas été son second dans le duel précédent. A la suite de ce duel, le roi avait ordonné à Bassompierre d'envoyer trois compagnies de Suisses pour se saisir de Bouteville ; mais ce dernier avait trouvé refuge à Bruxelles, en échange de la promesse de ne point se battre sur le territoire.

L'arrivée à Bruxelles du marquis de Beuvron, qui vient lui demander satisfaction de la mort de son parent Thorigny, lui redonne l'occasion de se battre, mais il lui faut pour cela rentrer en France. Par une folle témérité, c'est à Paris, en pleine place Royale, à trois heures de l'après-midi, le 12 mai 1627, veille de l'ascension, qu'il exige le combat.

Ses témoins (et les témoins se battent) sont François de Rosmadec, comte des Chapelles et le sieur de La Berthe, ceux de Beuvron, Choquet et Bussy d'Amboise.

Ce fut un terrible combat à l'épée et au poignard, personne ne se touche encore; mais déjà, La Berthe était blessé par Choquet, et des Chapelles avait tué le pauvre Bussy. Le combat cessa et ils gagnèrent Meaux, où ils furent reconnus et arrêtés.

Enfermés le 20 mai à la Bastille, ils comparurent un mois plus tard devant le parlement. Le jour même fut rendu l'arrêt qui les condamnaient à mort. Le lendemain ils étaient exécutés en place de Grève.

Cinq mois après naissait François-Henri de Montmorency-Bouteville, duc de Luxembourg, qui devait être l'élève chéri du Grand Condé, le vainqueur de Nerwinde et de Steinkerque, celui que le peuple appelait le *Tapissier de Notre-Dame*, et qui, pour faire oublier les torts de son père, donnait à la France les glorieux drapeaux que le fils avait conquis.

